

événement, gouvernant moi-même mon canot, dans les glaces, les neiges dont il y avait huit pouces dans les pays plats, parmi les vents et les tempêtes, dans une saison où jamais personne, de mémoire d'homme, ne s'est mis, en vingt-deux jours je me suis rendu au Détroit. (1) Voilà dix jours que j'y suis arrivé. La rivière, dès avant mon arrivée, est couverte de glaces et on ne traverse d'un bord à l'autre que comme de Québec à la Pointe Lévi dans l'hiver. J'y suis donc dégradé. Peut-être en partirai-je cet hiver ; peut-être, comme me le disent tous les anciens, n'en partirai-je, qu'en mars. Dieu soit béni ! La misère que je viens de subir de Michillimakinac ici m'a rendu si insensible que je ne ressens qu'à moitié la peine de n'avoir pu me rendre aux Illinois. Je ferai tout mon possible pour ne pas me rendre inutile au Détroit, et pour soulager les deux vieillards vénérables qui le desservent, (2)

P. Gibault Ptre

Au Détroit, ce 4e décembre 1775.

D'après la requête des voyageurs, M. Payet les avait évangélisés en 1786 s'en retournant du Détroit en Canada. De fait il fut nommé curé de Saint-Antoine, rivière Chambly, le 22 septembre suivant. Mais touché de la bonne volonté et des louables désirs des voyageurs, encouragé sans doute par son évêque, ce digne prêtre retourna donner une mission à Michillimakinac, l'année suivante, comme le prouve sa lettre adressée à Mgr Hubert. La voici :

(1) De Michillimakinac au Détroit, il y a 120 lieues.

(2) Le Père Pierre Potier, jésuite, et le Père Bocquet,
Le simple, récollet.